

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Adressez tout ce qui concerne l'Administration à M. O. RANDOLET
85, Rue Fontenelle, 85
Adresse Télégraphique: RANDOLET HAVRE
Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTION

Adressez tout ce qui concerne la Rédaction
85, Rue Fontenelle, 85

TÉLÉPHONE: N° 7.60

ABONNEMENTS

Table with columns: Abonnement, Trois Mois, Six Mois, Un An. Includes rates for Havre, Seine-Inférieure, Paris, and other departments.

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul. de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

Dernière Heure

Paris, trois heures matin

DÉPÊCHES COMMERCIALES

METEAUX

LONDRES, 8 Janvier, Dépêche de 4 h. 30

Table of market prices for metals like Copper, Tin, Lead, Zinc, and Iron in London and New York.

NEW-YORK, 8 JANVIER

Cotons: janvier, baisse 2 points; mars, baisse 1 point; mai, inchangé; octobre, baisse 3 points. — Soutenu.
Cafés: hausse 12 à 17 points.

NEW-YORK, 8 JANVIER

Table of market prices for Copper, Tin, Lead, Zinc, and Iron in New York.

CHICAGO, 8 JANVIER

Table of market prices for Wheat, Corn, and Soybeans in Chicago.

LE PROCHAIN SÉJOUR DE M. POINCARÉ A NICE

NICE. — Il est à peu près certain que le président de la République viendra faire un assez long séjour à Nice très prochainement.

Un attaché de la présidence cherche actuellement ici une villa où M. Poincaré pourrait s'installer.

LEGIION D'HONNEUR

Sont promus dans la Légion d'Honneur: Au grade de commandeur: M. Deloncle, conseiller d'Etat, ancien secrétaire général à la Guerre.
Au grade d'officier: M. Lattès, président fondateur de la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies; M. Ludovic Naudou, publiciste.

LA CLASSE 1913

LIMOGES. — On lit dans la France Militaire: Sur 830 recrues de la classe 1913, provenant de diverses régions de la France, 566 ont subi un examen, soit 68 0/0 et 284 en ont été dispensés comme possédant un diplôme, soit 34 0/0.

SUBVENTION A LA LIGUE AÉRIENNE

Le Conseil municipal de Paris vient de voter une subvention de 40,000 francs à la Ligue Nationale Aérienne.

POURSUITES CONTRE DES ANTIMILITARISTES

M. Drioux, juge d'instruction, vient de renvoyer devant le Tribunal Correctionnel sous l'inculpation d'excitation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste, M. Morange, gérant du Libertaire, pour avoir publié un appel aux anciens soldats leur conseillant de ne pas rejoindre leur corps ou de tirer sur leurs chefs.

L'AGENT DE CHANGE GIRINON

MALTE. — L'ex-agent de change lyonnais Girinon est parti hier pour Marseille à bord du paquebot Carthage, sous la conduite de deux agents de la Sureté de Malte.

LA TERRE TREMBLE

BRESZ. — A Carheix, de vioentes secousses sismiques ont été ressenties au cours de la dernière nuit, entre minuit 12 et minuit 14. On ne signale aucun accident.

LE CRIME D'ABBEVILLE

AMENES. — On ne sait toujours pas de quelle façon exacte la jeune Marthe Hattre est morte. On pense néanmoins qu'elle a dû succomber à l'asphyxie soit par l'oxyde de carbone, soit par le gaz d'éclairage.

LES BANDITS CORSES

AJACCIO. — A Calcatoggio, le docteur Ceccaldi, âgé de 75 ans, a été assailli chez lui dans la nuit du 3 janvier par cinq individus masqués qui l'ont traîné dehors en le menaçant de mort s'il ne leur indiquait pas l'endroit où il cachait ses économies.

LES AFFAIRES D'ORIENT

Les Tentatives d'Zet Pacha en Albanie
FRANCFORT. — On télégraphie de Vienne: Hier, au cours de la réception diplomatique, le comte Berchtold aurait exprimé à l'ambassadeur de Turquie, Hilmi Pacha, son mécontentement au sujet de l'attitude du gouvernement ottoman qui avait connaissance des tentatives d'Zet Pacha en Albanie.

La Mission Navale Anglaise à Constantinople

CONSTANTINOPLE. — On annonce que la Porte a décidé une augmentation de la mission navale anglaise pour assurer la réorganisation de sa marine.

AU PARLEMENT D'ALSACE

STRASBOURG. — Hier, au cours de la séance de la 2^e Chambre du Parlement d'Alsace-Lorraine, le député Wolf a déclaré que l'émigration du capital à l'étranger correspondait à l'immigration du capital allemand.

TROUBLES EN ITALIE

ROME. — Depuis quelques jours on signale une certaine agitation agraire dans la commune de Palliano.

Les Economies de M. Caillaux

M. Caillaux, ministre des finances, faisait connaître mardi, par une lettre adressée à M. Cochery, président de la Commission du budget, que grâce à une étude attentive du budget, il était en mesure de proposer sur le budget de 1914 des économies d'un total d'environ 50 millions.

A la Commission du Budget

Des précisions ont été fournies à la Chambre par M. Georges Cochery, président de la Commission du budget. Aussitôt après avoir reçu la première série des notes relatives aux économies proposées par le gouvernement sur les projets de budget des divers ministères (6 budgets sur 19), le président de la Commission en a saisi d'urgence les rapporteurs particuliers.

ANGLETERRE

M. Joseph Chamberlain renonce à la vie politique

M. Joseph Chamberlain a adressé à ses électeurs de Birmingham une lettre dans laquelle il annonce sa décision de ne pas se représenter aux prochaines élections.

ON TROUVE

LE PETIT HAVRE à Paris à la LIBRAIRIE INTERNATIONALE

109, rue St-Lazare, 109 (immeuble de l'HOTEL TERMINUS)

L'Application de la Loi sur le Repos Hebdomadaire

La loi sur le repos hebdomadaire date du 13 juillet 1906. Depuis cette date, son application, comme au surplus celle de toute loi sociale, a donné lieu à de multiples difficultés, mais il faut bien remarquer que ces difficultés ont finalement été presque toujours réglées au mieux des intérêts des parties, chaque fois qu'on ne trouvait chez celles-ci ni parti-pris ni mauvaise foi.

Le Conseil des Ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat, à l'exception de MM. Renoult, Fernand D'avid, Malvy, Viviani, Raynaud, absents de Paris, se sont réunis hier matin en Conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Caillaux et l'Affaire Prieu

Le Figaro a reproché, hier matin, à M. Caillaux, ministre des finances, d'être allé détenir une vieille affaire Prieu qui dormait depuis vingt ans dans les cartons d'un de nos ministères, affaire condamnée par mille causes justifiées à n'en jamais sortir.

Les Vols renversés de Chevilliard

Au Hoc, où d'intrépides aviateurs ont déjà enthousiasmé les foules, Chevilliard est venu hier après-midi, devant un public beaucoup plus exigeant que naguère, justifier, par d'effarantes prouesses, son titre si suggestif de « marchand de frissons ».

ETRANGER

M. Joseph Chamberlain renonce à la vie politique

M. Joseph Chamberlain a adressé à ses électeurs de Birmingham une lettre dans laquelle il annonce sa décision de ne pas se représenter aux prochaines élections.

ON TROUVE

LE PETIT HAVRE à Paris à la LIBRAIRIE INTERNATIONALE

109, rue St-Lazare, 109 (immeuble de l'HOTEL TERMINUS)

Les Vols renversés de Chevilliard

La ronde infernale commencée, Chevilliard prend de la hauteur, décrit des virages élégants, semble se laisser aller sur un océan agité, pointe de temps à autre l'avant de son biplan vers les nuages, et change son équip à 800 mètres en l'air. Par instants, il descend, tantôt en s'appuyant sur les plans de gauche, tantôt sur ceux de droite. Il plonge ainsi vers le sol en pivotant sur l'aile, paraissant vriller l'air.

ETRANGER

M. Joseph Chamberlain renonce à la vie politique

M. Joseph Chamberlain a adressé à ses électeurs de Birmingham une lettre dans laquelle il annonce sa décision de ne pas se représenter aux prochaines élections.

ON TROUVE

LE PETIT HAVRE à Paris à la LIBRAIRIE INTERNATIONALE

109, rue St-Lazare, 109 (immeuble de l'HOTEL TERMINUS)

Les Vols renversés de Chevilliard



Photos et clichés Petit Havre

Maurice CHEVILLIARD

Son appareil — Un de ses vols audacieux

Au Hoc, où d'intrépides aviateurs ont déjà enthousiasmé les foules, Chevilliard est venu hier après-midi, devant un public beaucoup plus exigeant que naguère, justifier, par d'effarantes prouesses, son titre si suggestif de « marchand de frissons ».

Par la voie des airs, l'aviateur avait ramené son appareil de Rouen. Parti de l'aérodrome du Madrillet à 9 heures 45 en compagnie de son mécanicien Forest, Maurice Chevilliard atterri sur la prairie du Hoc, à 11 heures 1/4. Ce voyage d'une heure et demie fut quelque peu contrarié par un vent assez fort du Sud-Ouest.

Le temps qui se montra ensoleillé dans la matinée, s'assombriait vers midi 1/2 et prit un ton maussade. Là-bas dans le plain, un ciel gris et bas formait un décor de circonstance autour des pelouses détrempées. Un vent assez fort venant du large, amenait de temps à autre, comme pour assombrir davantage le tableau, de gros nuages noirs devant des gouttelettes froides et drues.

Si le temps ne contrariait pas le « marchand de frissons », il n'eût pas non plus le public, car il était accouru en longues théories pour acclamer l'intrépide roi de l'air. Quarante-cinq voitures de la Compagnie des Tramways, de nombreuses automobiles et des voitures attelées dévotaient sans interruption à proximité de l'hippodrome une foule qui s'agitaient de l'ordre dirigé vers les enceintes où elle venait stoïquement patager dans les flaqueaux d'eau en attendant la fin des préparatifs.

A ce service d'ordre participaient M. Italliani, commissaire spécial et ses adjoints; M. Ribet, commissaire central; M. Crosnier, maréchal des logis chef, seize gendarmes, un cheval, dix à pied, quarante agents de police du Havre, neuf agents de Gravelle et le peloton des élèves officiers de réserve.

Un passage, où les spectateurs sont nombreux, nous remarquons au hasard, MM. le général Capionnet, gouverneur du Havre, et ses officiers d'ordonnance; le colonel Berlin, les commandants Brui et Joly; Thiry, major de la garnison; Benoist, sous-préfet; Valentin, adjoint au maire; Brochier, conseiller municipal; Societ, directeur de la Compagnie des Tramways; Leprince, directeur de la Compagnie Normande de Navigation; Taconet, président de la Société des Régates; les aviateurs Léon et Lucien Molon et Maurice Bequet, etc.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après avoir décrit un crochet à 200 mètres de haut, le biplan revient vers les tribunes et, tout à coup, l'avion se soulève, les ailes s'inclinent à gauche et, aussi délicatement qu'une feuille de papier ballotée par le vent, il se retourne. L'appareil descend alors brusquement, les roues en l'air. On a l'impression de la chute irrémédiable, mais le pilote est maître de sa machine. Il la redresse lentement, comme s'il prenait plaisir à prolonger l'angoisse qui étreint les spectateurs et, à quelques mètres du sol, elle reprend son vol régulier, après avoir fait une seconde pirouette sur le côté.

Après

Après les Incidents de Saverne

LE PROCÈS DU COLONEL DE REUTTER

Straßbourg, 8 janvier.

Dans tous les milieux, on attendait ce matin l'acquiescement du colonel de Reutter. Cette attente a été encore confirmée quand on a été témoin de la réquisitoire prononcé par le commissaire du gouvernement, M. Osiander. L'acte d'accusation reprochait, on se le rappelle, au colonel de Reutter de s'être arrêté à Saverne les pouvoirs de police d'Alsace-Lorraine.

Le réquisitoire qui fut lu devant le tribunal civil de Saverne et contre les autorités civiles de cette ville avait provoqué que étonnement dans l'auditoire; la peine assignée réclamée contre le colonel de Reutter provoqua une véritable stupeur qui persista quand, pour le lieutenant Schmidt, M. Osiander demanda trois jours de la même peine.

Cet officier était poursuivi pour deux violations de domicile et pour le délit de coups et blessures sur la personne d'un jeune apprenti serrurier de Saverne. Pour lui également, on abandonne les poursuites en ce qui concerne le premier délit, l'officier ayant agi dans l'exercice de ses fonctions et étant couvert par les ordres de son colonel. Il n'est donc poursuivi que pour coups et blessures.

Le défendeur du colonel de Reutter et du lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Quant au lieutenant Schmidt, il n'est accusé que d'être intervenu à la suite d'un ordre de son colonel. Le lieutenant Schmidt, M. Grossart, plaide que le colonel se trouvait en état de légitime défense dans la journée du 23 novembre. Pour établir l'identité des personnes qui avaient insulté les officiers, il fallait nécessairement les relever à la caserne jusqu'au moment où le juge civil se trouverait à son bureau.

Porte de toute responsabilité. Mais tous les journaux de Vienne n'en inculquent pas moins à la complaisance de la jeune Turquie la tentative qui vient de se produire.

Suivant la Correspondance Albanaise, les Jeunes-Turcs auraient fait, ces derniers mois, de nombreux tentatives pour amener un prince musulman à accepter le trône d'Albanie. Des propositions répétées auraient été faites à Essed Pacha et à d'autres chefs albanais dans ce but. L'ajournement de l'indépendance du prince de Wied aurait précipité la crise, ajoute le journal.

On ne semble d'ailleurs pas s'inquiéter outre mesure à Vienne de cette affaire. Le Deutsches Volkblatt se dit en état d'affirmer que le prince de Wied fit connaître aux milieux autorisés de Vienne qu'il est décidé à partir pour l'Albanie aussitôt que les formalités indispensables seront accomplies. Or, les négociations relatives à la future capitale de l'Albanie durent encore.

Suivant la Correspondance Albanaise, Ismail Kemal Bey aurait envoyé au Club national de Scutari un télégramme promettant à la population du nord de l'Albanie de soutenir les efforts qu'elle fait pour que Scutari soit choisi comme capitale.

A Constantinople, 8 janvier. Au sujet du rôle d'Izzet Pacha dans les affaires albanaises, il est possible que, comme il l'affirme, l'ancien ministre de la guerre n'ait point l'intention de se poser en rival du prince de Wied; ses émissaires, dit-on dans certains milieux, travailleraient en faveur d'un prince de la famille du sultan.

On assure que l'ambassadeur ottoman à Berlin, Mahmoud Moukhar Pacha, ne s'attendait aucunement, il y a trois jours, à être déplacé. Ce brusque rappel peut faire supposer qu'il s'agit d'une disgrâce.

BULLETIN MILITAIRE

Les Evolutions et Manœuvres en 1914

Le ministre de la guerre vient d'arrêter comme il suit les évolutions et manœuvres en 1914.

1° Evolutions combinées dans les camps d'instruction

1er et 2e corps, 3e division de cavalerie; 3e, 5e et 20e corps; Maillé; 4e, 5e et 6e corps; Châlons; 7e et 21e corps; Verdun.

2° Manœuvres de troupes coloniales: 9e, 12e et 13e corps, 10e division de cavalerie; La Courtière.

3° Manœuvres de troupes coloniales: 10e et 17e corps, troupes coloniales; Le Lersac.

4° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

5° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

6° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

7° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

8° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

9° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

10° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

11° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

12° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

13° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

14° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

15° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

16° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

17° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

18° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

19° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

20° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

21° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

22° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

23° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

24° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

25° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

26° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

27° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

28° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

29° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

30° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

31° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

32° Manœuvres de troupes coloniales: 15e corps; Songe.

Le 12e division d'infanterie mettra à la disposition de chacun de ces corps de cavalerie une brigade mixte.

INFORMATIONS

Le Rendement des Impôts

L'administration des finances vient de publier le rendement des impôts pour le mois de décembre 1913.

Les recouvrements effectués se sont élevés à 349.320.900 fr.; pendant le mois correspondant de l'année 1913, ils s'élevaient à 323.020.200 fr.

Il y a donc plus-value de 26.300.700 fr. Par rapport aux évaluations budgétaires pour le mois, il y a plus-value sur :

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Enregistrement, Impôt 4/10 sur valeurs mobilières, Douanes, Sucres, Contributions indirectes, Postes, Télégraphes, Téléphones.

Total général : F. 31.535.100

Et il y a moins-value sur :

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Timbres, Impôt sur les opérations de bourse, Contributions indirectes, Heures minérales, S. l., Produits de diverses exploitations (Journaux officiels).

Total général : F. 3.944.504

Par rapport aux évaluations pour le mois de novembre écoulé, il y a donc plus-value de 27.390.500 fr. En y ajoutant celles des onze premiers mois de l'année, qui s'élevaient à 273.218.730 fr., les plus-values, à l'heure actuelle, s'élevaient à 299.809.230 francs.

Par rapport aux recouvrements effectués pendant l'année 1913, il y a plus-value sur :

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Enregistrement, Timbre, Impôt de 4/10 sur les valeurs mobilières, Douanes, Contributions indirectes, Huiles minérales, Sels, Sucres, Contributions indirectes (monopoles), Postes, Télégraphes, Téléphones.

Total général : F. 25.172.600

Et il y a moins-value sur :

Table with 2 columns: Category and Amount. Includes Impôt sur les opérations de bourse, Produits de diverses exploitations (Journaux officiels).

Total général : F. 80.000

Par rapport aux recouvrements effectués pendant le mois correspondant de l'année 1913, il y a donc plus-value de 23.322.600 fr. En y ajoutant celles des onze premiers mois de l'année, qui s'élevaient à 469.315.600 fr., les plus-values, à l'heure actuelle, s'élevaient donc à 492.638.200 fr.

Evasion de deux Bandits

Deux bandits, condamnés récemment aux travaux forcés par la Cour d'assises de Loir-et-Cher pour tentative d'assassinat et d'incendie, les nommés Marcel Normant, 20 ans, et Emile Brillant, 23 ans, qui avaient essayé déjà de s'évader de la prison de Blois où ils étaient enfermés, ont renouvelé leur tentative la nuit dernière.

Ils ont brisé leurs liens, terrassé et ligoté, après l'avoir blessé, le gardien Peragoly, qui les surveillait dans une chambre spéciale où ils avaient été placés depuis leur première tentative d'évasion. S'étant emparés du revolver et des clefs du gardien, ils l'ont enfoncé dans une cellule et ont pris la fuite. Les policiers et les pendames, lancés à leur poursuite, ont retrouvé, à midi, les deux bandits cachés dans la cheminée d'une banquette de la rue de Beauvoir, près de la prison.

Le voyant cerné, Brillant s'est tiré cinq balles de revolver à la tête; Normant, à moitié étouffé, s'est rendu.

L'Odyssée d'un Déserteur

Le conseil de guerre du 6e corps d'armée, siégeant à Châlons-sur-Marne, a eu à statuer sur le cas peu banal d'un déserteur français qui avait réussi à contracter un engagement dans la légion étrangère.

Voici, du reste, les faits tels qu'ils ont été exposés devant le conseil de guerre :

Le 12 mai 1911, Allouard Auguste-François, originaire de Paris, s'engageait pour cinq ans au 4e Hussards, à Meaux, régiment aujourd'hui à Verdun.

Le 2 août 1911, Allouard quittait son corps sans autorisation et ne rentrait pas, ayant dissipé sa prime d'engagement avec des amis.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Allouard se rendit à Avignon pour s'engager dans la légion étrangère; il fut refusé.

Alors, il se rendit à Bordeaux, où le bureau de recrutement fut moins exigeant, car Allouard, sous le faux nom de Delin, contracta, le 19 décembre 1911, un engagement de cinq ans pour le 2e régiment étranger.

A la légion étrangère, Allouard se conduisit d'abord très bien, mais, à la fin de l'année, il fut promu par le commandant de la légion, il fut proposé par le commandant de la colonne d'expédition pour une lettre de félicitations, en raison de son énergie conduite au combat de Mogador.

Le 22 décembre 1913, Allouard fit connaître sa véritable identité; c'est alors qu'il fut dirigé sur son ancien corps.

Avant sa comparution devant le Conseil de guerre, il avait été laissé en liberté provisoire au 4e Hussards.

Allouard a été acquitté; le Conseil estimant, avec juste raison, que sa faute avait été suffisamment réparée.

Le Cinéma au fond du Vésuve

Un intrépide alpiniste, un Anglais, vient de descendre au fond du cratère du Vésuve, en un endroit jamais atteint, pour y prendre des vues cinématographiques.

Le 9, — Le chalutier à vapeur Madeleine-3, de Boulogne, aborde au large du Havre le dundee La-Mascotte, n° 137, de Fécamp. L'équipage est sauvé et le bateau remorqué au Havre.

Le 13. — La barque Victoria en entrant à Trouville aborde le bateau pilote Jean-Marie qui est coupé en deux.

Le 20. — Une violente tempête sur l'Océan et dans la Manche. Tous les longs-courriers arrivent avec des avaries.

Le 28. — Le steamer Phrygion arrive au Havre ramenant à survivants du quatre-mâts allemand Pangani qui a coulé au large de la Hague en faisant 30 morts.

Le Courrier de la Presse

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper, sur son commerce, son industrie, ses entreprises; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes, le monde des affaires?

Revue de l'Année 1913

ÉVÉNEMENTS DIVERS

Octobre

Le 3. — Le steamer allemand Kronprinzessin-Cecilie arrive au Havre avec 22 hommes de l'équipage du terre-neuve Patrie, de Fécamp, qui avait rencontré désemparé en Océan le 30 octobre. Trois hommes avaient été enlevés à la mer.

Le 11. — L'Esperance ramène au Havre l'équipage du navire Amiral Exelmans.

Le 28. — Les Chantiers de Gravelle lancent le steamer câblé Edouard-Jerome pour la Compagnie française des câbles télégraphiques.

Le 30. — Georges Lemonnier-Dubuc, moussé à bord du bateau-pilote Georges-Madeleine-No-21, et demeurant 23, rue de la flûte, est enlevé par un coup de mer au large de Barfleur.

Le 3. — Le steamer allemand Kronprinzessin-Cecilie arrive au Havre avec 22 hommes de l'équipage du terre-neuve Patrie, de Fécamp, qui avait rencontré désemparé en Océan le 30 octobre. Trois hommes avaient été enlevés à la mer.

Le 11. — L'Esperance ramène au Havre l'équipage du navire Amiral Exelmans.

Le 28. — Les Chantiers de Gravelle lancent le steamer câblé Edouard-Jerome pour la Compagnie française des câbles télégraphiques.

Le 30. — Georges Lemonnier-Dubuc, moussé à bord du bateau-pilote Georges-Madeleine-No-21, et demeurant 23, rue de la flûte, est enlevé par un coup de mer au large de Barfleur.

Le 3. — Le steamer allemand Kronprinzessin-Cecilie arrive au Havre avec 22 hommes de l'équipage du terre-neuve Patrie, de Fécamp, qui avait rencontré désemparé en Océan le 30 octobre. Trois hommes avaient été enlevés à la mer.

Le 11. — L'Esperance ramène au Havre l'équipage du navire Amiral Exelmans.

Le 28. — Les Chantiers de Gravelle lancent le steamer câblé Edouard-Jerome pour la Compagnie française des câbles télégraphiques.

Le 30. — Georges Lemonnier-Dubuc, moussé à bord du bateau-pilote Georges-Madeleine-No-21, et demeurant 23, rue de la flûte, est enlevé par un coup de mer au large de Barfleur.

Le 3. — Le steamer allemand Kronprinzessin-Cecilie arrive au Havre avec 22 hommes de l'équipage du terre-neuve Patrie, de Fécamp, qui avait rencontré désemparé en Océan le 30 octobre. Trois hommes avaient été enlevés à la mer.

Le 11. — L'Esperance ramène au Havre l'équipage du navire Amiral Exelmans.

Le 28. — Les Chantiers de Gravelle lancent le steamer câblé Edouard-Jerome pour la Compagnie française des câbles télégraphiques.

Le 30. — Georges Lemonnier-Dubuc, moussé à bord du bateau-pilote Georges-Madeleine-No-21, et demeurant 23, rue de la flûte, est enlevé par un coup de mer au large de Barfleur.

Le 3. — Le steamer allemand Kronprinzessin-Cecilie arrive au Havre avec 22 hommes de l'équipage du terre-neuve Patrie, de Fécamp, qui avait rencontré désemparé en Océan le 30 octobre. Trois hommes avaient été enlevés à la mer.

Le 11. — L'Esperance ramène au Havre l'équipage du navire Amiral Exelmans.

Le 28. — Les Chantiers de Gravelle lancent le steamer câblé Edouard-Jerome pour la Compagnie française des câbles télégraphiques.

Le 30. — Georges Lemonnier-Dubuc, moussé à bord du bateau-pilote Georges-Madeleine-No-21, et demeurant 23, rue de la flûte, est enlevé par un coup de mer au large de Barfleur.

Le 3. — Le steamer allemand Kronprinzessin-Cecilie arrive au Havre avec 22 hommes de l'équipage du terre-neuve Patrie, de Fécamp, qui avait rencontré désemparé en

Ernest Chabillon, ancien apiculteur, Louis G... Ernest Chabillon, ancien apiculteur, Louis G...

Monreod après-midi, le touriste allemand... Monreod après-midi, le touriste allemand...

Monsieur Armand LEFROU... Monsieur Armand LEFROU, en épouse...

Compagnie Normande DE NAVIGATION A VAPEUR... LE HAVRE, NONFLEUR ET CAEN

Barographe du 9 Janvier... FLEURE MER 7 h. 4 - Hauteur 0 - 65

BAZAR de L'ECONOMIE... 45, rue Voltaire

Jeunes Bandits... La justice vient de mettre la main sur une bande organisée de jeunes apaches...

Monsieur Paul-Eugène-Célestin PERQUER... Président honoraire de la Chambre syndicale des Courtiers assermentés...

BAC A VAPEUR... Entre QUILLEBEUF et PORT-JEROME

Services Maritimes BRETEL Frères... HAVRE A CHERBOURG & SAINT-VAAST

Navires à Quai... 8 Janvier, à 5 heures du soir

Assiettes à Dessert... Un Lot important d'Assiettes à Dessert

Etat-Civil - Naissances... Du 3 Janvier: Joseph Fournier, impasse Mont-Joly

BULLETIN FINANCIER... Le marché a débuté soutenu. Il a supporté en sance des réactions et la tendance s'est un peu levée.

Monsieur Paul-Eugène-Célestin PERQUER... leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère...

NOUVELLES MARITIMES... Le st. fr. Sphora-Worms, ven. du Havre, est arr. à Bordeaux le 7 Janvier.

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

COMMERCE... CAFES - Les cours du terme accusent, à trois heures et quart, une hausse de 25 centimes

Auto Incendie... Mardi soir, à la tombée de la nuit, une voiture automobile appartenant à M. Deschamps...

Etat-Civil - Décès... Du 8 Janvier: Marie LANGELOIS, veuve FÉCAMP, 78 ans

Madame Veuve VICTOR HESUAI... née Maria-Virginie BLONDEL

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

Amoureux peu sorapuleux... Il y a deux mois environ deux cuisiniers en place, à Paris, rue de Saint-Petersbourg...

Etat-Civil - Naissances... Du 8 Janvier: Georges LOISEL, rue Negron, 20

Madame Veuve FÉCAMP... Qui aura bien aujourd'hui le courant, à 1 heure 42 du soir

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

Nouvelles Diverses... Amoureux peu sorapuleux

Etat-Civil - Décès... Du 8 Janvier: Marie LANGELOIS, veuve FÉCAMP, 78 ans

Madame Veuve FÉCAMP... Qui aura bien aujourd'hui le courant, à 1 heure 42 du soir

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

Amoureux peu sorapuleux... Il y a deux mois environ deux cuisiniers en place, à Paris, rue de Saint-Petersbourg...

Etat-Civil - Naissances... Du 8 Janvier: Georges LOISEL, rue Negron, 20

Madame Veuve FÉCAMP... Qui aura bien aujourd'hui le courant, à 1 heure 42 du soir

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

Amoureux peu sorapuleux... Il y a deux mois environ deux cuisiniers en place, à Paris, rue de Saint-Petersbourg...

Etat-Civil - Naissances... Du 8 Janvier: Georges LOISEL, rue Negron, 20

Madame Veuve FÉCAMP... Qui aura bien aujourd'hui le courant, à 1 heure 42 du soir

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

Amoureux peu sorapuleux... Il y a deux mois environ deux cuisiniers en place, à Paris, rue de Saint-Petersbourg...

Etat-Civil - Naissances... Du 8 Janvier: Georges LOISEL, rue Negron, 20

Madame Veuve FÉCAMP... Qui aura bien aujourd'hui le courant, à 1 heure 42 du soir

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

Amoureux peu sorapuleux... Il y a deux mois environ deux cuisiniers en place, à Paris, rue de Saint-Petersbourg...

Etat-Civil - Naissances... Du 8 Janvier: Georges LOISEL, rue Negron, 20

Madame Veuve FÉCAMP... Qui aura bien aujourd'hui le courant, à 1 heure 42 du soir

Port du Havre... Janvier Navires Entrés

Cours à Terme... Baisse de la Citadelle

BULLETIN DES HALLES... MARCHÉS AUX BESTIAUX

DIX fois plus fortifiante que l'Huile de Foie de Morue. Emulsion Delafontaine. LE SEUL PRÉSERVATIF DES RHUMES pendant l'Hiver. On ne saurait trop engager les personnes atteintes de Rhumes, de Bronchites, de Phthisie à ses débuts, de Catarrhes pulmonaires, d'Affectations de la Gorge, d'Anémie, de Rachitisme, de Faiblesse générale, etc., à employer cette EXCELLENTE PREPARATION. Non seulement elle guérit, mais elle préserve; non seulement elle arrête le développement du mal, mais elle le prévient. Prix du Litre : 4 fr. 25; le Demi-Litre : 2 fr. 25. Un superbe TIRE-BOUCHON de poche et une BOITE de PASTILLES de MENTHE ANGLAISE extra seront offerts à tout Acheteur d'EMULSION DELAFONTAINE EN VENTE PARTOUT. Dépôt Principal : AU PILON D'OR, 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Havre.

Pour 10 SOUS d'Achat par SEMAINE AUX CAFÉS ENQUIS ETRENNES à PAQUES en PARTICIPANT à son Grand Concours Gracieux La TIMBALE D'ARGENT 58, Rue Voltaire, 58. TÉLÉPHONE 1908. 9.10.13.15.17. AVIS ET ADRESSE A RETENIR M^{me} FRANCIA Cartomançonne 1, place des Halles-Centrales. 1. Reçoit toute l'année de 8 h. du matin à 8 h. du soir. TRAVAIL SÉRIeux. Consulter et Apprécier Consultations aussi par correspondance.

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies - Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL » Le cachet KARL est un médicament dont l'action n'est comparable à aucun autre remède. Il calme instantanément les douleurs les plus rebelles qu'elle qu'en soit la cause. Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents, Rhumatismes, Fièvre, Courbatures, Grippe, etc., etc., ne résistent pas à plus d'un ou deux cachets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tonique et fortifiante. Les cachets KARL peuvent être pris à l'importe quel moment et avec l'importe quel. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fréquent n'a aucun inconvénient pour les personnes délicates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun produit, aucun remède préconisé pour les migraines et les névralgies ne lui est comparable. Les cachets KARL sont livrés en boîtes métalliques de 1 cachet. La pâte de l'hostie est pure, sans aucun produit colorant. Prix : 0 FR. 30 - LES 12 CACHETS : 3 FR. EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies et principales Drogueries médicales, France et Etranger. Dépôt au PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre.

Table with 4 columns: MOIS, AVOINES, SEIGLES, and various sub-columns for prices and quantities.

DENTIERS BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse. Répare les DENTIERES CASSEES ou mal faites ailleurs. Réparations en 3 heures et Dentiers haut et bas livrés en 5 heures. Bents à 1 fr. 50 - Bents de 12 p. 3 fr. - Dentiers dop. 35 B. Dentiers haut et bas de 140 p. 9 fr. de 200 p. 10 fr. Fournisseur de l'UNION ECONOMIQUE.

ROYAL WINDSOR LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX. Avez-vous des cheveux gris? Avez-vous des pellicules? Vos cheveux tombent-ils? Si oui, employez le ROYAL WINDSOR. Ce produit par excellence rend aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles, arrête la chute des cheveux et fait disparaître les pellicules. Résultats inespérés. Exigez les Rois dans les magasins de Coiffeurs, Parfumeurs, en drogues et demi-drogues. Envoi franco du prospectus demandé. Entrepôt: 23, Rue d'Enghien, PARIS.

Vous aurez tous les Avantages en achetant à L'HORLOGERIE-BIJOUTERIE DE LA GARE PEDERSEN 27, Cours de la République. Cadeaux de Jour de l'An. Bagues - Alliance - Montres. Pendules - Orfèvrerie, etc. 4.5.8.9.10 (2507)

L'Annuaire Général pour 1914 EST PARU. Seine-Inférieure (départ. compris) 9 50. Arrondissement Havre... 3 50. Ville Havre... 3. Arrondissement Rouen... 3 50. Ville Rouen... 3. Arrondissement Dieppe... 1 50. Neuchâtel... 1. Yvetot... 1. Ville-Elbeuf... 1. Fécamp... 1 50. Port en sus. En Vente dans toutes les Librairies et chez les EDITEURS. 4, rue Casimir-Férier, Havre. 9.10.13 (1)

Fonds de Commerce à vendre POUR CÉDER ou ACHETER un bon FONDS DE COMMERCE, en Havre ou dans la Région; adressez-vous, en toute confiance, à l'INDICATEUR COMMERCIAL, 92, rue de Paris, au Havre. (6304)

AVIS DIVERS. BOURSE DU HAVRE. Chambre syndicale des Courtiers Interprètes et Constructeurs de navires, des Courtiers d'Assurances et des Agents du Havre. AVIS DE RETRAIT DE CAUTIONNEMENT. Le Syndic de la Compagnie des Courtiers et Agents de change près la Bourse du Havre, Vu la loi du 24 Mars, Art. XIII; Vu la déclaration faite ce jour au Greffe du Tribunal de commerce de cette ville par M. Charles-Albert Farcis, que, par suite de la cession de son office à M. Gabriel Robert-Joseph Taconet, il a cessé ses fonctions de Courtier interprète, constructeur de navires, et qu'il est dans l'intention de réclamer le remboursement de son cautionnement. Vu l'installation de son successeur par la Chambre syndicale, le 7 janvier 1914. Rappelez aux personnes que cela peut intéresser, qu'elles ont trois mois, à partir de la date de la présente déclaration, pour faire valoir leurs objections et les informer qu'à l'expiration de ce délai, s'il n'est survenu aucune opposition, il délivrera à M. Charles-Albert FARCIS les pièces nécessaires pour le remboursement de son cautionnement. Allicé au Havre, le 7 janvier 1914. Le Syndic, M. TACONET. 51, rue de la République (12738)

TROUVÉ il y a quelques jours, place de l'Hôtel de Ville un Parapluie. Le réclamer ECOLE MATERNELLE, 9, rue de Thionville. (127262)

Les Maladies de la Femme. Guéries par LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY. Ainsi que son nom l'indique, la Jouvence de l'Abbé Soury a pour but de conserver à tous ceux qui en font usage les bienfaits de la Jeunesse, c'est-à-dire la Santé. C'est surtout chez la Femme que la Jouvence de l'Abbé Soury doit être employée le plus fréquemment. En effet, de quoi dépend la santé de la Femme? De la BONNE CIRCULATION DU SANG, qui est, chez elle, le régulateur des Systèmes Nerveux et Digestif. La Femme a une fonction et des organes spéciaux qui l'exposent à un plus grand nombre de maladies que l'Homme; bien souvent la vie de la Femme est un martyre perpétuel, parce qu'elle ne s'est pas soignée dès qu'il l'aurait fallu. Elle doit toujours se rappeler que la souffrance qu'elle éprouve ne doit pas exister et que la Jouvence de l'Abbé Soury fait disparaître non seulement la douleur, mais aussi l'irrégularité du flux sanguin. La Jouvence de l'Abbé Soury, c'est la médecine végétale sans aucun poison ni produits chimiques, c'est le remède idéal qui guérit sûrement les Maladies intérieures de la Femme: Métrite, Fibrome, Tumeurs, Hémorragies, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, les Troubles de la Circulation du Sang, les Maladies et Infirmités du RETOUR D'AGE: Vertiges, Étourdissements, Chaleurs, Congestion, Vapeurs, Irrégularités, Migraines, Névralgies, Faiblesse. La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies au prix de 2 fr. 50 le flacon, 4 fr. 50 franco gare. Les trois flacons 10 fr. 50 franco gare contre mandat-poste adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. Notice contenant renseignements gratuits.

M^{me} CIRCÉ Célèbre Médium de Paris. Sujet merveilleux reconnu par les plus hautes autorités de Paris. Le seul pouvant vous dire les pensées les plus secrètes de la personne aimée, et vous dire la date exacte des événements. Écippathie - Préséance. Reçoit tous les jours, rue Racine, 46 au 1^{er} étage (escalier dans la cour) - Science - Loyauté - Discrétion - (127372)

Fonds de Commerce à vendre A CÉDER ou ACHETER un bon FONDS DE COMMERCE, en Havre ou dans la Région; adressez-vous, en toute confiance, à l'INDICATEUR COMMERCIAL, 92, rue de Paris, au Havre. (6304)

ON DEMANDE un Bon Ouvrier Tourneur connaissant un peu l'ajustage. Ecrire bureau du journal, n. 55. 7.9 (12652)

ON DEMANDE un Bon Teneur de Pied. S'adresser à M. BIVAY, maréchal, 93, rue de l'Eglise à Paris. (127492)

ON DEMANDE un Apprenti pour la mécanique et la quincaillerie, présenté par ses parents. S'adresser au bureau du journal. (12743)

VERRES, FAÏENCES, PORCELAINES. Articles pour Limonadiers et Restaurateurs SEVESSAND FRÈRES 25, rue du Général-Faidherbe. Coutellerie et Couverts de Table - Articles en méta. CARTES A JOUER 1.5.9.13.22.26.30A (6528)

A VENDRE très bon Fonds de Café-Débit Restaurant, Brasserie du Cidre avec très beau Mobilier, toujours loué aux portes du Havre. Belle clientèle. S'adresser au bureau du journal. (127304)

The National Motor Cab Company Limited. AVIS est donné que la cinquième Assemblée Générale Annuelle Ordinaire convoquée pour le 29 décembre 1913, pour les objets suivants: « Recevoir et examiner les Comptes présentés par le Conseil d'Administration, ainsi que les Rapports des Administrateurs et des Auditeurs à ce sujet; élire des Administrateurs en remplacement de ceux qui se retirent; élire des Auditeurs pour l'année prochaine et voter leur rémunération, et voter toutes les affaires ordinaires de l'Assemblée. » a été ajournée au Mardi 13 courant. Cette Assemblée ajournée sera tenue à Paris, à la Salle de la Société des Ingénieurs Civils de France, 19, rue Blanche, à trois heures de l'après-midi. AVIS est aussi donné que l'Assemblée Générale Extraordinaire et les Assemblées séparées des porteurs d'actions préférées et des actions déférées également convoquées pour le 29 décembre 1913, ont été ajournées à la même date, savoir le 13 courant, et auront lieu à la Salle ci-dessus mentionnée après l'Assemblée Générale Ordinaire Ajournée. Le 5 janvier 1914. Par ordre du Conseil d'Administration, F. S. JARVIS Secrétaire, Windsor Castle, Yard, King Street, Holborn, LONDRES, W.

ON DEMANDE un Jeune Homme de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, est demandé pour le travail de bureau. Leçon de Peuple, 14, rue des Prés-Colombes à Gravelle. (12732)

ON DEMANDE un Jeune Homme robuste, de 13 à 14 ans, pour courses et travail de magasin. S'adresser au bureau du journal. (12696)

ON DEMANDE une Bonne Cuisinière et Femme de Chambre, sachant repasser, munies de sérieuses références. S'adresser, 16 bis, rue Félix-Faure. (12742)

PRÊTS D'ARGENT s. signal, s. caution. GIROD, 85, rue de Bondy, PARIS. (12741)

A LOUER BOUTIQUE. rue d'Ingonville, n° 31, en face la Boule d'Or. S'ad. à M. PARRAIN, rue Jules-Lecense, n° 21. D.M.V. (1104)

ON DEMANDE une Ouvrière Repasseuse. S'adresser, 34, rue Sôry. Presse. (127402)

ON DEMANDE une Personne au courant du café et du restaurant. La place élargie avantageuse, de bonnes références sont exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (127302)

ON DEMANDE une Bonne Cuisinière et Femme de Chambre, sachant repasser, munies de sérieuses références. S'adresser, 16 bis, rue Félix-Faure. (12742)

PRÊT 4 0/0 à toute personne gênée. Aide pour s'établir. Crédit Général, 52, r. Figue, Paris. L.M.A.V. (408)

A LOUER Ferme en Herbage près du Havre, contenant environ 30 acres. S'adresser à M. DORVILLE, 67, rue de St-Quentin, n° 67. V (12750)

BULLETIN des HALLES. Table with columns: COMMUNES, DATES, SACS, PRIX, etc. Lists prices for various commodities like flour, sugar, and oil.